

dossier de presse
juin 2020



Une Afrique musée des confluences en couleurs

16.10.20 – 22.08.21



Noire et blanche - Portrait de Kiki de Montparnasse tenant un masque baoulé
Man Ray, 1926. Crédit : Man Ray 2015 Trust / Adagp, Paris, 2020.

Cette composition photographique met en scène la blancheur d'un visage et le noir patiné d'un masque. Elle est représentative de la perception de l'art africain par les milieux culturels : un art dont on retient essentiellement les qualités sculpturales.

Contact musée des Confluences

Emmanuel Stawicki
emmanuel.stawicki@
museedesconfluences.fr
T. +33 (0)4 28 38 12 14

Contact agence Observatoire

Maëlys Arnou
maelys@observatoire.fr
+33 (0)1 43 54 87 71
+33 (0)7 66 42 12 30

Conçu sous la direction de

Cédric Lesec
Directeur des relations
extérieures et de la diffusion
Musée des Confluences

Ressources

Iconographie et vidéos :
[www.museedesconfluences.fr/
fr/espace_presse](http://www.museedesconfluences.fr/fr/espace_presse)
Mot de passe sur demande
auprès du service presse

L'exposition

Depuis la fin du 19^e siècle, la plupart des objets africains visibles en Occident ont été dépouillés des accessoires, des tissus et des pigments qui les complétaient et leur donnaient un sens. Cette pratique consistait à débarrasser les statues de ce qui pourrait gêner la perception de leurs volumes. Il en a découlé une vision partielle de l'art africain, mettant l'accent sur ses qualités sculpturales et occultant ses qualités chromatiques.

Or, la couleur a toujours été un élément essentiel dans la pensée esthétique africaine. Des peintures rupestres aux œuvres contemporaines, les artistes n'ont cessé de la rechercher et de l'utiliser. Elle donne vie aux objets et constitue un véritable langage compréhensible dès lors qu'on en possède les clés.

« Une Afrique en couleurs »

Du 16 octobre 2020 au 22 août 2021

Salle 15 (274 m²)

Noire et blanche - Portrait de Kiki de Montparnasse tenant un masque baoulé

Man Ray, 1926. Crédit : Man Ray 2015 Trust / Adagp, Paris, 2020.

Cette composition photographique met en scène la blancheur d'un visage et le noir patiné d'un masque. Elle est représentative de la perception de l'art africain par les milieux culturels : un art dont on retient essentiellement les qualités sculpturales.



Masque de danse, *okuye*, Première moitié du 20^e siècle - Gabon, région de Tchibanga, culture eshira ou pounou Bois peint
Don de Raphaël Antonetti photographie Olivier Garcin - musée des Confluences

Une invitation à changer nos regards



Longtemps, les arts du continent africain ont été noirs. Man Ray, Picasso ou Leiris les ont admirés comme des « fétiches », pour leur plastique, leur puissance graphique mais jamais pour leurs couleurs. En 1967, lorsque André Malraux les intègre à son *Univers des formes*, masques et statuettes sont reproduits en héliogravure, comme dépouillés de leurs atours.

A rebours de ce mouvement, qui vit depuis l'avènement de la photographie, une histoire des arts africains uniformément monochrome, l'exposition *Une Afrique en couleurs* montre combien la pensée et l'esthétique du continent donne vie aux pigments. Se faisant, elle est une invitation à changer nos regards et comprendre notre méprise à ne pas avoir considéré la couleur comme une véritable dialectique.

Hélène Lafont-Couturier,
Directrice du musée des Confluences

Remerciements

L'exposition a été conçue par le musée des Confluences suite au projet de donation par Denise et Michel Meynet d'un ensemble de sculptures africaines du 20^e siècle. Au cours d'une rencontre avec Manuel Valentin, historien des arts de l'Afrique, la thématique de la couleur est retenue comme fil rouge de l'exposition.

Le projet a bénéficié de la collaboration de nombreuses personnes et institutions et notamment : des prêts consentis par Denise et Michel Meynet, le Musée national d'Histoire naturelle de Paris, la Contemporary African Art Collection de Genève, le Centre de Recherche en Ethnomusicologie ou encore le Jardin botanique de Lyon. Anne Grosfilley, Jean-Hubert Martin, Hervé Sika ont apporté leurs conseils et leur soutien à l'élaboration du contenu et à la réalisation de l'exposition. Les films et photographies présentés sont de Christian Lajoumard (Acrobates production), Claire Juge et Margaret Courtney-Clarke (SMAC Gallery, Le Cap).



Marionnette, motard, Fin du 20e siècle - Mali, culture bozo, malinké ou bamana
Bois peint, textile, caoutchouc, cordelette
Don d'Armand Avril photographie musée des Confluences, Olivier Garcin

Signatures

Manuel Valentin, commissaire scientifique de l'exposition

La couleur est apparue assez vite pour Manuel Valentin, historien des arts de l'Afrique au Musée de l'Homme (UMR 208, IRD/MNHN), comme un sujet fédérateur. Au fil des collaborations avec des universités (Université Paris I Panthéon-Sorbonne, Université de Lorraine) et le Centre Français de la Couleur, plusieurs tables rondes, colloques et publications ont été réalisés. L'idée générale de ses recherches consiste à montrer que la couleur, plus que la forme, constitue la partie « vivante » des arts africains. L'exposition *Une Afrique en couleurs*, est le fruit d'un travail conjoint avec les équipes du musée des Confluences. Elle a l'ambition d'offrir au visiteur une fenêtre alternative, ludique et innovante sur les arts du continent africain.

Mainig Le Bacquer, cheffe du projet d'exposition

Chargée d'expositions au musée des Confluences Mainig Le Bacquer est la cheffe de projet de l'exposition *Une Afrique en couleurs*. Elle a coordonné la conception et la réalisation de l'exposition en lien étroit avec le commissaire scientifique, la chargée des collections Afrique, les prêteurs et tous les intervenants du projet. Précédemment, elle a participé à la conception d'*Espèces, la maille du vivant*, au sein du parcours permanent et réalisé notamment l'exposition temporaire *Le monde en tête, la donation Antoine de Galbert* (2019).

Marie Perrier, référente collections

Marie Perrier est chargée des collections africaines et océaniques au musée des Confluences. Avec Manuel Valentin, elle a sélectionné les œuvres présentées dans le parcours de l'exposition et a participé à leur documentation. Encadrant les restaurations nécessaires sur certains objets, elle a fait également le lien entre les donateurs et les prêteurs. Précédemment, elle fut référente collection sur les expositions temporaires *Désir d'art, la collection Ewa et Yves Develon* (2019), *Touaregs* (2018) ou encore *Potières d'Afrique* (2016).

Construire la couleur

L'application de pigments comme l'ocre et le charbon de bois sur des parois rocheuses a donné lieu en Afrique à une forme d'expression artistique majeure pendant plusieurs millénaires. Si dans la plupart des massifs sahariens, l'art rupestre disparaît au cours des premiers siècles de notre ère, il perdure jusqu'au 19^e siècle en Afrique du Sud.

Peintures rupestres : une maîtrise très ancienne des couleurs

Les motifs peints à différentes époques sur ce type de fragment (ci-contre) révèlent une technique parfaitement maîtrisée de l'usage des pigments, où dominent les ocres, les blancs et les noirs. Cette gamme de couleurs va s'inscrire durablement dans les traditions artistiques africaines.

Rouge Blanc Noir, les couleurs de la tradition

Ces couleurs se sont imposées dans les productions artistiques à dimensions rituelle et religieuse, revêtant des significations variables selon les cultures et les contextes d'utilisation. Chacune de ces couleurs de base comprend des variations de teintes, de luminosité et de texture.

En haut : Chevaux 5^e siècle av. J.-C. - 2^e siècle ap. J.-C., Algérie, Sud oranais, Djorf Torba
Pigments naturels sur roche - Muséum national d'Histoire naturelle,
Collection lieutenant-colonel Lihoreau, Paris – photographie MNHN – J.-C. Domenech

En bas : Masque d'initiation, *chisaluke* - 20^e siècle - Zambie, Angola, culture luvale ou luchazi.
Bois, fibres d'écorce, résine, papier, textile, fibres végétales, peau de genette d'Angola
Don de Jean-Maurice Gachet. Photographie musée des Confluences, Olivier Garcin
Ce masque, intervenant dans les rituels d'initiation, illustre l'utilisation des trois couleurs rouge-blanc-noir dans les objets traditionnels. La fourrure tachetée d'un petit mammifère nocturne fait écho à la polychromie du masque et symbolise les pouvoirs d'invisibilité de l'esprit incarné.



En Afrique, la gamme de couleurs à la disposition des artistes et artisans intègre une multitude de matériaux. Si la palette traditionnelle jouait déjà avec les bleus, les jaunes et les verts, les matériaux importés ont ouvert toujours davantage le champ des possibles.

Des matériaux qui créent la couleur

De nombreux matériaux étaient utilisés pour donner de la couleur aux objets, qu'ils soient peints, cousus, collés, frottés, mélangés à des liants ou employés en teintures. Ces matériaux étaient souvent recherchés pour leur valeur symbolique. De véritables chaînes de significations reliaient ainsi matière, couleur et contexte culturel.

Au cours des deux derniers siècles, les matériaux d'origine industrielle ont été ajoutés ou ont remplacé peu à peu la plupart des substances naturelles : les tissus et les cirages au lieu des ocres, les bâtons de craie en guise d'argile blanche, le plastique à la place des pierres semi-précieuses.

« Matériauthèque »

La « matériauthèque » de l'exposition rassemble une cinquantaine des échantillons de matériaux utilisés pour créer la couleur dans les arts africains. De l'argile blanche à la peinture acrylique en passant par la craie, les excréments de serpents, ou encore les boutons de porcelaine, il y a de nombreuses façons d'appliquer la couleur blanche sur un objet. Les artistes et artisans d'Afrique ont mis à profit le potentiel chromatique d'une grande diversité de matériaux naturels et industriels.

Couleurs et éclats du métal

Les propriétés physiques des différents métaux expliquent leur utilisation dans le mobilier rituel et les objets de prestige. Néanmoins, la couleur et la brillance spécifiques à chaque métal furent et restent encore un critère important. Le rouge du cuivre et le blanc de l'aluminium et du chrome perpétuent la gamme de couleurs traditionnelle. Le jaune du laiton semble être associé selon les régions, à la richesse, au prestige et au pouvoir.

De haut en bas, de droite à gauche :

« Matériauthèque » constituée de cauris, peinture européenne, grains d'Abrus, cirage, ocre et perles de verre industrielles
Photographies musée des Confluences, Olivier Garcin



L'avènement des peintures industrielles

En Afrique, les artistes et artisans ont très vite compris l'intérêt qu'ils pouvaient tirer des différentes catégories de peintures : à l'huile, acrylique ou en aérosol. Prêtes à l'emploi, résistantes et offrant un large choix de couleurs vives et éclatantes, elles se sont substituées aux pigments naturels. Néanmoins, ces peintures « modernes » sont parfois additionnées d'autres substances, afin de les enrichir symboliquement pour conférer à l'objet un certain pouvoir.

Ci-contre : **Masque de danse**, seconde moitié du 20^e siècle, Nigeria, culture ibo, Bois, peinture acrylique
Collection Denise et Michel Meynet Photographie Pierre Verrier

La gamme de couleurs, très diversifiée, augmente l'effet dynamique de l'objet lors de ses sorties en plein jour. L'orange intense du visage, proche du rouge, signale la puissance et la dimension surnaturelle de l'objet.

Peindre avec des perles

Les perles en verre, en pâte de verre et en plastique sont perçues en Afrique subsaharienne comme des pigments à part entière. Importées depuis des siècles d'Égypte, d'Inde, du Proche-Orient, puis d'Europe, mais aussi fabriquées localement, elles sont une composante essentielle des traditions artistiques. Elles contribuent à enrichir la surface d'une multitude d'objets usuels et rituels. Elles trouvent leur expression visuelle la plus forte dans les objets de parure tant masculins que féminins.



En haut : **Cache-sexe**, 20^e siècle, Cameroun, culture fali guidar
Perles de verre, cauris, cordelette, Don de Denise et Michel Meynet, Photographie musée des Confluences
Les mères fali fabriquaient ces cache-sexe pour leurs filles. Couleurs et motifs permettaient d'évaluer la classe d'âge de la jeune fille, ainsi que le rang et la fortune de sa famille, en vue d'un éventuel mariage.



Couleurs et représentations du corps

Les formes humaines ou animales des statues rituelles matérialisent souvent la présence d'entités spirituelles. Les couleurs utilisées font partie intégrante de ces objets et enrichissent leur signification. Le tissu, élément marquant du corps en société, était présent également sur les statues.

Corps et polychromie

Il est rare que les sculpteurs s'attachent à reproduire fidèlement les teintes de la peau sur les masques et les statuettes. Au contraire, les carnations inattendues signalent la présence d'un être surnaturel. La recherche de réalisme chromatique s'est développée sous l'influence d'images venues de l'Occident ou parfois du sous-continent indien.

En haut à gauche : Coupe à offrir des noix de kola, seconde moitié du 19^e siècle, Nigeria, ville d'Abeokuta, culture yorouba, bois peint (pigments naturels et bleu de lessive), dépôt des Œuvres pontificales missionnaires, Lyon. Photographie musée des Confluences, Olivier Garcin

Le bleu éclatant utilisé sur cette statuette est un colorant artificiel qui servait à blanchir le linge. Importé en Afrique dès le milieu du 19^e siècle, il était apprécié des artistes en remplacement de pigments naturels, tel l'indigo. Exposé à la lumière du jour, il procure une teinte intense, presque iridescente.

Tissus colorés d'Afrique

La diversité des textiles en Afrique atteste d'un savoir-faire et de pratiques très anciennes. De grandes traditions régionales se sont développées en perfectionnant différentes techniques de tissage à partir de fibres végétales locales, de soie, de laine et de fibres synthétiques. Aujourd'hui, la large gamme des couleurs repose sur des procédés de teinture anciens, issus d'une connaissance fine des matières colorantes locales mais aussi sur l'intégration de colorants synthétiques.

En bas : Étoffe masculine, *kente*, 20^e siècle, Ghana, ville de Kumasi, culture ashanti, Rayonne, don de Denise et Michel Meynet Photographie musée des Confluences, Olivier Garcin

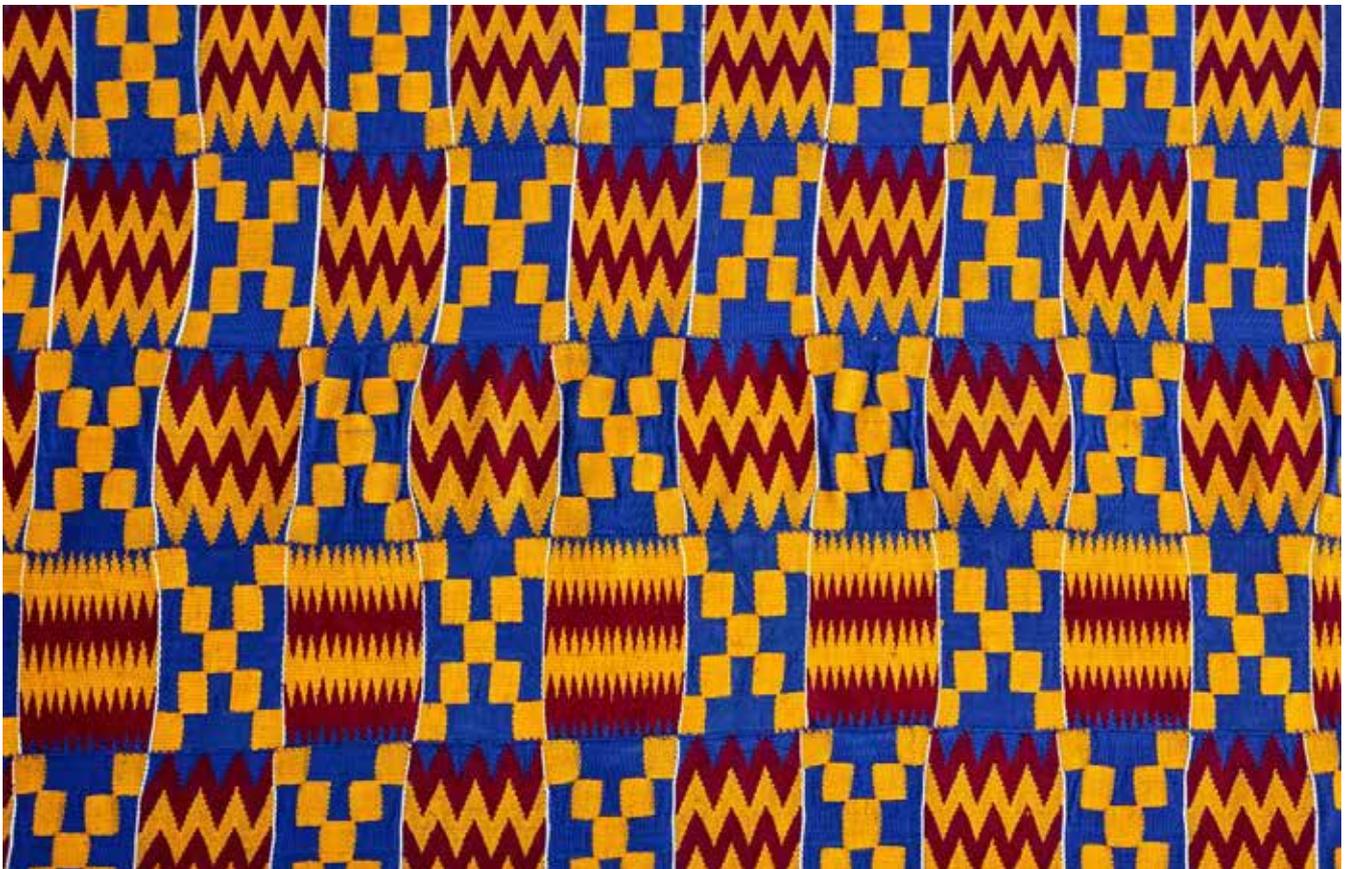
Avec un répertoire de plus de 300 motifs sur une trame de couleurs vives, le *kente* constitue un véritable langage. L'agencement de motifs mis en œuvre ici porte le nom de Fathia Nkrumah, l'épouse du premier président du Ghana. Le *kente* est devenu l'une des icônes de la culture africaine.

Habiller les statues

Le vêtement est la principale source d'expression visuelle des individus. Marqueur social important, il représente un champ essentiel de la créativité dans lequel s'expriment les sensibilités individuelles et collectives. Qu'il soit traditionnel ou moderne, il fait partie intégrante des représentations humaines. De nombreuses statuettes étaient d'ailleurs habillées, mais le tissu a souvent été ôté, soit parce qu'il était dégradé, soit parce que les amateurs d'art africain souhaitaient admirer la sculpture en elle-même.

En haut à droite : Statuette de Mami Wata, seconde moitié du 20^e siècle, Nigeria, Bénin, Togo, culture yorouba, Bois peint, Collection Denise et Michel Meynet Photographie Pierre Verrier

La représentation de Mami Wata en charmeuse de serpents vêtue d'un vêtement rayé bleu et blanc dérive d'une lithographie éditée à Hambourg et diffusée au Togo à la fin du 19^e siècle par les colons allemands. Le rouge intense des lèvres et des ongles souligne la féminité et la force séductrice de la divinité.



Le vêtement occidental revisité

Dès le 19^e siècle, des statuettes présentent des accessoires vestimentaires européens. Durant toute la première moitié du 20^e siècle, sur fond de présence coloniale, l'évangélisation et l'urbanisation croissantes accélèrent l'adoption du vêtement occidental. À côté des uniformes et des costumes, dont le port est valorisant car il témoigne d'un emploi stable et salarié, apparaissent des juxtapositions vestimentaires imprévues et sophistiquées. Dans les années 1970, ce phénomène s'accroît, en particulier dans les grandes villes congolaises, à travers le mouvement de la Sape.

La sape

Mouvement né à Kinshasa et à Brazzaville, la Sape (Société des Ambianceurs et des Personnes Élégantes) vise à repenser la manière de mettre en scène les vêtements européens. Les marques et les couleurs sont choisies pour attirer l'œil, tant dans la rue que dans les stades et les boîtes de nuit.

En haut : Sapeurs de Bacongo - série SAPE 2008 - République du Congo, Brazzaville
Photographie Baudouin Mouanda

Le wax : la couleur à l'infini

Les tissus traditionnels ont été largement remplacés par des textiles manufacturés en provenance d'Europe. Le wax, considéré comme un tissu typiquement africain, était pourtant dessiné et fabriqué aux Pays-Bas, puis au Royaume-Uni. À partir des années 1940, grâce au dynamisme des commerçantes locales, ce tissu a conquis une vaste clientèle en Afrique subsaharienne. Ses couleurs vives et la diversité de ses motifs l'ont rendu incontournable aussi bien dans la garde-robe quotidienne que dans la haute couture.

Aujourd'hui produits en Europe, en Afrique et en Chine, le wax et ses contrefaçons continuent de séduire les consommateurs africains mais aussi occidentaux.

Extrait documentaire



"Aux couleurs du wax" réalisé par Claire Juge,
production musée des Confluences
Cliquez !



La couleur dans le paysage naturel et urbain

La forte luminosité des paysages d'Afrique contribue à rendre plus éclatant le jeu dynamique des polychromies. Les objets et peintures sont élaborés pour être perçus en plein jour, souvent dans un contexte animé. L'emploi de couleurs vives permet alors de mieux capter le regard.

La couleur, fer de lance d'une reconnaissance culturelle

Au cours du 20^e siècle, dans un contexte d'oppression sociale et politique, les femmes ndébélé d'Afrique du Sud développent un style graphique unique, utilisant notamment les perles d'importation sur les vêtements et les peintures acryliques sur les murs des habitations.

Reconnaissable de loin par tout individu attaché à son identité ndébélé, cet art de la couleur fut un instrument de résistance contre le régime de l'apartheid. Il contribua à sensibiliser le monde entier à la lutte des Ndébélé pour la reconnaissance de leurs droits et à façonner, par la suite, l'image de la « nation arc-en-ciel ».

Les photographies exposées ont été prises par Margaret Courtney-Clarke, à la fin du 20^e siècle.

Mur de la maison de la famille Ndala
Martha Mtsweni Ndala
Afrique du Sud, district de Verena, ferme Wolwegat
Photographie Margaret Courtney-Clarke



Rouge Vert Jaune : drapeaux d'Afrique et nouvelle gamme de couleurs

Au moment des Indépendances des États africains, à partir de la fin des années 1950, les drapeaux nationaux déploient une nouvelle gamme chromatique. La plupart des pays d'Afrique occidentale adoptent les couleurs dites « panafricaines », rouge-vert-jaune, elles-mêmes inspirées du drapeau de l'Éthiopie, seul pays du continent n'ayant jamais accepté la domination coloniale et, à ce titre, symbole d'indépendance.

Au fil des ans, ces couleurs nationales se sont répandues dans le quotidien par le biais d'événements sportifs et médiatiques ainsi qu'à travers les productions artisanales et artistiques.

Les couleurs mises en scène

Se produisant au milieu de la foule, les marionnettes maliennes constituent un spectacle très populaire. Reflets de la société, elles transmettent des préceptes moraux et portent des regards critiques sur l'actualité.

La création de marionnettes est une forme d'art où l'innovation est essentielle pour réactiver l'intérêt du public. Tout comme le répertoire, la palette des couleurs n'a cessé de s'élargir, intégrant les peintures industrielles, les matières textiles et les accessoires les plus divers. L'éclat du métal ou des paillettes contribue à attirer l'attention du spectateur.



Ci-contre : Drapeaux d'Afrique et nouvelle gamme de couleurs. Graphisme Atelier des créations fantasques



En bas : Marionnettes, Moussa Traoré et sa garde d'honneur, fin du 20^e siècle, Mali, culture bozo, malinké ou bamana, bois peint, textile, don d'Armand Avril Photographie musée des Confluences, Olivier Garcin
Les spectacles de marionnettes permettent souvent de porter un regard sur la politique du pays. Ici, le sculpteur a représenté l'ancien chef du régime militaire du Mali (1968-1991).



La collection

Composées d'environ 8 000 objets, la collection africaine du musée des Confluences est une des plus importantes de France. Les premières pièces acquises par le Muséum d'histoire naturelle sont une donation d'Emile Guimet constituée d'objets d'Afrique centrale et de Somalie. Ce premier noyau se diversifie au fil des années par des dons et achats lié au musée colonial. Si tous les pays du continent sont représentés, les productions de Madagascar, de la Côte d'Ivoire et du Gabon constituent des ensembles importants auxquels s'ajoutent de rares objets d'Afrique orientale et australe. Récemment, le fonds s'est enrichi de 198 coiffes, masques et costumes africains grâce à la donation d'Antoine de Galbert et de 40 pièces exceptionnelles du Nigeria et du Cameroun de la collection Ewa et Yves Develon.

De la collection à l'exposition

L'idée d'explorer l'utilisation de la couleur dans les arts africains est apparue en confrontant le point de vue de Manuel Valentin, historien des arts de l'Afrique, et la collection de statuaire africaine de Denise et Michel Meynet. Au sein de cette collection, axée sur les productions ayant un lien avec l'Occident par leurs thématiques ou leurs techniques, de nombreux objets sont peints de couleurs chatoyantes. Le propos de l'exposition s'est ainsi construit autour de ces objets, tout en élargissant la sélection à d'autres pans de la collection du musée des Confluences, comme par exemple la donation d'Armand Avril, mais aussi aux collections d'autres institutions.

Les collections de Denise et Michel Meynet

L'exposition *Une Afrique en couleurs* s'appuie, en grande partie, sur les objets rassemblés et documentés par Denise et Michel Meynet. Ces collectionneurs vivant à Lyon ont enrichi le fonds du musée des Confluences de plus de 680 pièces lors de deux donations, en 2000 et 2013. L'exposition présente également de nombreuses pièces de leur collection personnelle dite d'« art colon » constituée depuis les années 2000.

La donation d'Armand Avril

L'exposition présente des masques et des marionnettes issus de la donation d'Armand Avril. Cet artiste d'origine lyonnaise a rassemblé une collection d'objets africains dont les techniques de fabrication et les couleurs trouvent un écho dans ses propres recherches artistiques. En 2018, il a donné 60 de ces pièces collectionnées et deux de ses œuvres originales au musée des Confluences.

En haut : **Masque guèlèdè, hyène** - 20^e siècle, Bénin, culture nago-yorouba
Bois peint Collection Denise et Michel Meynet photographie Olivier Garcin - musée des Confluences

Au milieu : **Masque guèlèdè (?), éléphant**
20^e siècle, Bénin, culture nago-yorouba
Bois peint, textile Collection Denise et Michel Meynet Photographie Olivier Garcin - musée des Confluences

En bas : **Masque poisson** - Seconde moitié du 20^e siècle, Nigeria, delta du Niger
Bois peint, textile, fibres végétales, mousse synthétique, miroir, filet de pêche
Don d'Armand Avril photographie musée des Confluences, Olivier Garcin
Ces masques-cimiers sont portés à l'horizontale sur le haut de la tête. Ils représentent des divinités aquatiques empruntant la forme de requin, de dauphin, de poisson, d'oiseau, ainsi que d'autres créatures plus ou moins extraordinaires.



Statuette de dignitaire 20^e siècle, Côte d'Ivoire, culture agni
Bois peint Collection Denise et Michel Meynet Photographie Pierre Verrier

La programmation autour de l'exposition

A l'occasion de l'exposition *Une Afrique en couleurs*, le musée des Confluences décline son offre de programmation scientifique et culturelle : visites avec médiation, spectacles de marionnettes, et bal-concert sont à retrouver à l'agenda. Toute la programmation actualisée sur le site du musée :

<http://www.museedesconfluences.fr/agenda>

Spectacle

Marionnettes Bozo de Kirango, Mali

Masques, musique et danse des maîtres du fleuve

Mercredi 11 novembre 2020 à 16h / grand auditorium

La légende raconte que les Bozo sont les descendants de Faaro, esprit de l'eau et créateur du monde. La sortie des masques et marionnettes Bozo célèbre ce mythe des origines, leur relation aux animaux terrestres et aquatiques. Peuple de pêcheurs installés le long des rives du fleuve Niger, les Bozo sont connus pour leurs masques aux formes animales. La sortie des masques fait partie intégrante des fêtes rituelles de cette population mandingue d'Afrique de l'Ouest. Accompagnée de chants et de jeux de tambours, la danse de personnes masquées alterne avec celle des *sogow*, grands masques-marionnettes représentant des animaux mythiques ou véritables. Cette forme de théâtre total, entre rêve et réalité, relie le monde des esprits à celui des humains.

Distribution :

Amadou Famanta manipulateur, danseur et chef de la troupe / **Adama Dembele** manipulateur et danseur / **Bougadary Fanafo** tambours *bongolo* et *nganga* / **Fatoumata Famanta** chant soliste / **Ibrahima Famanta** tambours *bongolo* et *nganga* / **Madou Kane**, manipulateur et danseur / **Yaou Karabenta**, tambours *bongolo* et *nganga* / **Soumano Karabenta**, manipulateur et danseur / **Oumar Konta**, manipulateur et danseur / **Moulaye Niono**, tambours *bongolo* et *nganga*

En partenariat avec la Maison des Cultures du Monde dans le cadre du 24^e Festival de l'Imaginaire

Événement

Bal-concert Afrobeat

'Tribute to Fela Kuti' : Sangoma Everett Band

Feat. Les Grandes Personnes & Olivier Mobeli

Jeudi 3 juin 2021 de 18h30 à 22h / Cristal et terrasse du musée

Gratuit, dans la limite des places disponibles (sans réservation).

Accès libre aux expositions du musée tout au long de la soirée.

Le musée des Confluences fait vibrer son immense verrière au rythme irrésistible de l'afrobeat ! Point d'orgue d'une collaboration inédite avec la Biennale de la danse et les groupes du Défilé, tout au long de leur préparation, cette soirée est proposée en écho à l'exposition « Une Afrique en couleurs ». Au programme : découverte de l'exposition, performances du marionnettiste centrafricain Olivier Mobeli et du collectif Les Grandes personnes, initiation à la danse (apéro-dansé avec des artistes de la Biennale de la danse), et bal-concert hommage à Fela Kuti porté par le jazzman Sangoma Everett et une dizaine de musiciens du monde entier, dont le claviériste Dele Sosimi, compagnon de route du maître, ou le chanteur Sahr Ngajah qui l'incarnera à Broadway dans la comédie musicale *Fela!*.

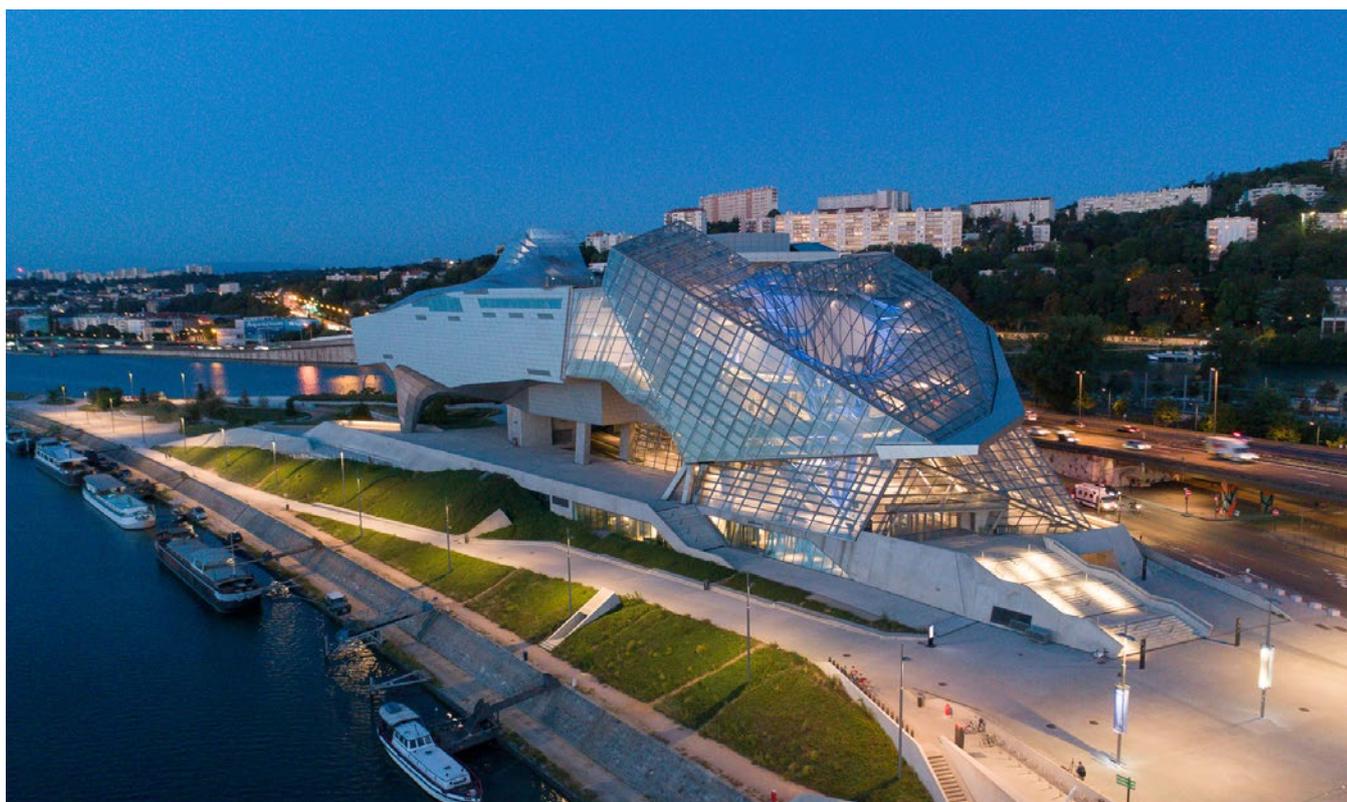
Distribution :

Sangoma Everett batterie & direction artistique / **Sahr Ngajah** voix / **Dele Sosimi** claviers / **Mamadou Ba** basse / **Félix Manuaku** guitare / **Edmundo Carneiro** Percussions / **Lionel Martin** saxophone ténor / **Alain Vankenhove** trompette / **Cyrille Mathieu** trombone / **Philippe Maniez** arrangements & direction.
Olivier Mobeli marionnettes, chant, musique / **Les Grandes Personnes** marionnettes géantes, danse.

En complicité avec la Biennale de la danse.

Le musée des Confluences

Situé à la pointe de Lyon entre Rhône et Saône, le musée des Confluences ouvre aux horizons du monde. Héritier du muséum d'histoire naturelle et d'autres collections de musées lyonnais aujourd'hui disparus, le musée des Confluences propose un récit des origines, du vivant et de l'histoire de l'humanité par la mise en dialogue des sciences. Inédit dans l'univers des musées européens, le musée des Confluences invite tout à chacun à l'émerveillement et au partage des savoirs. Avec plus de 670 000 visiteurs par an, le musée des Confluences est le musée le plus visité de France après les grands établissements parisiens.



Informations pratiques

Ouverture du musée

Du mardi au vendredi
de 11 h à 19 h

Samedi et dimanche
de 10 h à 19 h

Jeu. nocturne jusqu'à 22 h

Tarifs

Entrée 9 euros pour l'ensemble des expositions, gratuité enfants moins de 18 ans et étudiants moins de 26 ans.
www.museedesconfluences.fr/tarifs-expositions

Réservation et informations

04 28 38 12 12

Du lundi au vendredi de 10 h à 17 h

Billetterie en ligne :

www.museedesconfluences.fr/fr/billetterie-reservation

Accès

www.museedesconfluences.fr/fr/informations-pratiques

Au même moment



TRACES DU VIVANT

Exposition salle 13 – jusqu’au 4 avril 2021

Les os, les dents ou encore les cornes sont ce qui subsiste des êtres vivants. Leur étude permet de retracer notre histoire et de comprendre comment se structure le corps des vertébrés. Utilisé depuis la Préhistoire pour le façonnage d’outils et d’objets divers, l’os est également porteur d’une charge symbolique et spirituelle qui nous racontent la vie tout en nous évoquant sa fin. L’exposition Traces du vivant interroge ces traces du passé, qui depuis toujours fascinent les hommes.



MAKAY, UN REFUGE MALGACHE

Exposition salle 11 – du 16 octobre 2020 au 22 août 2021

Le massif du Makay, œuvre monumentale de la nature formée de multiples canyons inextricables, se situe dans le sud-ouest de Madagascar. Ses vallées abritent une mosaïque d’écosystèmes depuis des millions d’années. Cette forteresse minérale est devenue un refuge pour des groupes d’animaux et de végétaux qui, ainsi isolés, ont divergé au point d’engendrer de nouvelles espèces. Les forêts primaires du Makay, longtemps protégées par ce relief spectaculaire, sont aujourd’hui menacées par la progression des feux de brousse et l’insécurité alimentaire des populations alentour. Grâce à des vidéos et photographies d’expéditions, des dessins ou même la découverte d’une fragrance naturelle typique, le visiteur en devient l’explorateur. Il part à la rencontre de ce milieu exceptionnel, aux côtés des entomologistes, géologues, herpétologues, botanistes.



L'OISEAU RARE, DE L'HIRONDELLE AU KAKAPO

Exposition salle 14 – du 18 décembre 2020 au 02 janvier 2022

Les oiseaux nous émerveillent. Du colibri à l’autruche, on en recense plus de 10 000 espèces dans le monde. D’une grande diversité de tailles, de couleurs, de chants, de becs ou encore d’œufs et de nids, ils ont conquis le ciel et sont présents dans tous les milieux. Malgré leur grande capacité d’adaptation, les oiseaux sont aujourd’hui en grand danger : victimes collatérales des activités humaines, leur déclin s’accroît d’année en année. Disposant de la 2^e plus grande collection d’oiseaux en France, le musée des Confluences a sélectionné pour cette exposition près de 240 spécimens, issus des collections historiques du muséum et de l’importante donation d’Hubert Bonnetain en 2018.

« Tout ce qui nous entoure n'est autre que la couleur. On est soi-même couleur. La couleur c'est la vie. Vive la couleur pour ne pas dire la peinture !! »

Chéri Samba



J'aime la couleur

2003

Chéri Samba

Acrylique sur toile

CAACART, Collection Pigozzi, Genève